

Il en est ressorti non pas tant une modification fondamentale de notre politique étrangère qu'une nouvelle conception de la place du Canada dans le monde et un élargissement de notre conception du monde. Pour des raisons d'ordre historique, l'angle de vision du Canada se limitait, outre-Atlantique, à l'Europe occidentale et, au Sud, aux Etats-Unis. Nous avons décidé d'étendre notre portée dans ces deux directions aux pays de l'Europe de l'Est et de l'Amérique latine. Nous avons également conclu qu'il fallait nous tourner vers le nord et porter notre regard d'abord sur nos propres régions arctiques et, par delà le pôle, sur notre voisin septentrional, l'Union soviétique, et vers l'ouest, par delà le Pacifique, sur l'Australasie, le Japon, la Chine et les autres pays asiatiques.

Tout cela peut vous sembler un peu grandiose mais c'est tout à fait réaliste. Le Canada ne se considère plus comme la pointe du triangle de l'Atlantique-Nord, mais plutôt comme un pays à la fois de l'Atlantique, du Pacifique, de l'Arctique, et avant tout du continent américain. Notre politique étrangère évolue donc quant à l'importance donnée à chaque secteur. Le Canada ne se réfugie pas dans l'isolationnisme comme certains observateurs l'ont prétendu; il élargit plutôt ses horizons. C'est aussi un effort conscient visant à consolider la position indépendante du Canada dans la formulation de sa politique étrangère.

Si nous nous tournons vers les Etats-Unis pour obtenir tout ce que notre économie n'est pas en mesure de nous fournir, nous nous retrouverons les mains vides, sans indépendance du moins. C'est pourquoi nous nous tournons d'abord vers l'Europe pour diversifier notre économie, mais il faut être réalistes. L'Europe devra traverser une longue période d'adaptation après les longues négociations qu'elle a connues. J'ai confiance qu'à la longue la Communauté élargie et renforcée adoptera une politique extravertie, mais le Canada fera, à court terme, face à de réels problèmes d'adaptation à la nouvelle Europe, particulièrement en ce qui a trait au commerce.

Il n'y a d'ailleurs aucune raison de limiter nos efforts de diversification aux régions du monde avec lesquelles nous avons des liens historiques, culturels et économiques étroits et de ne pas viser plus loin. Nos intérêts économiques nous incitent du départ à élargir nos secteurs d'activité. Il est manifeste que les Etats-Unis ne représentent pas un marché pour le blé canadien, et l'Europe occidentale ne peut absorber qu'une partie de notre production. L'économie des provinces des Prairies dépend donc de nos ventes de blé à la Chine, à l'Union soviétique et aux pays de l'Europe de l'Est.